

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 5 (1959)

Heft: 3

Artikel: De Gericault à Matisse : chefs-d'œuvre française des collections Suisses

Autor: Salis, Jean-R. de / Huggler, Max

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



GERICAULT - La course de chevaux libres. Coll. H. E. Buhrle, Zurich

Rien n'est plus facile que d'imaginer un thème d'exposition, mais rien n'est plus hasardeux que de le réaliser. Il y a une résistance des chefs-d'œuvre, une sorte d'inertie, dont il faut pouvoir se rendre maître. La rêverie a des pouvoirs que l'entreprise ne saurait jamais égaler.

C'est, par exemple, un thème prestigieux que celui qui s'étend « des romantiques aux fauves », ou, mieux encore, « de Géricault à Matisse » ; mais comment lui donner forme, à Paris, sans risquer de décevoir les Parisiens ? Le Louvre, le Jeu de Paume, le Musée d'Art Moderne, le Petit Palais lui-même et toute une suite d'expositions, nous ont rendu familiers de cette période de notre peinture qui porte en elle des valeurs d'accomplissement et des valeurs de métamorphose. Le livre illustré a vulgarisé tous les chefs-d'œuvre de ce temps fécond en chefs-d'œuvre et nous risquons d'avoir déjà vu tout ce qui se rattache à lui.

L'exposition rassemblée par nos amis suisses et présentée au Petit Palais échappe sans doute à ce danger. Elle renouvelle ce grand thème

— un des thèmes majeurs de l'Histoire de notre peinture — dans la mesure où il peut être renouvelé. C'est sous des aspects nouveaux que nous découvrons ici les Maîtres, dont l'œuvre nous est la plus familière.

Si ce rassemblement a été possible, c'est que les collectionneurs suisses ont su constituer un véritable musée de notre peinture nationale, qui ferait honneur aux muséographes les plus avertis. On peut déceler chez ces collectionneurs un goût du paysage et de la construction d'allure monumentale, de l'Impressionnisme et du Cubisme, si l'on veut, bien que la diversité de leurs collections les ait préservés de toute exagération de cette tendance.

Mais, dans cette collection que constituent toutes les collections de la Suisse, il fallait pouvoir choisir, obtenir les prêts, reconstituer un ensemble. Ce fut, grâce à la générosité des prêteurs, la tâche des organisateurs suisses et, particulièrement, celle de M. Huggler, assisté de M. François Daulte. Comment remercier, ici, tous ceux qui ont mené à bien cette difficile entrepri-

DE GER CHEFS-D'ŒUVRE

se ? Ceux qui l'ont voulue, ceux qui l'ont animée, ceux qui l'ont réalisée : Son Excellence, M. Micheli, et le Ministre Bernard Barbey ; M. de Salis et ses collaborateurs de « Pro Helvetia » ; les Autorités Fédérales et Cantonales et, surtout, les prêteurs, sans lesquels rien n'était possible. L'amour du collectionneur pour les œuvres d'art donne la mesure du sacrifice qu'il est obligé de faire chaque fois qu'il consent à se séparer de l'une d'elles.

Dans cette entreprise, le Petit Palais n'a eu que la part du plaisir. Ce sera aussi, nous l'espérons, celle de nos visiteurs.

André CHAMSON,
de l'Académie Française,
Conservateur en Chef
du Petit Palais.



CEZANNE - Le garçon au gilet rouge
Coll. Buhrle, Zurich

CAULT A MATISSE

FRANÇAIS DES COLLECTIONS SUISSES

Ayant pour mission de faire connaître à l'étranger l'activité culturelle de la Suisse, la fondation *Pro Helvetia* a lancé un appel aux collectionneurs et aux musées suisses, leur demandant de prêter leur concours à l'exposition de chefs-d'œuvre de la peinture française qu'elle projetait de faire à Paris. Le catalogue de l'exposition atteste le succès de notre initiative. Car, bien que quelques collections publiques et privées — et non des moindres — se soient donné des règlements qui interdisent le prêt de leurs œuvres, les concours que nous avons obtenus nous ont permis de faire un choix de tableaux et de dessins qui témoigne de la qualité exceptionnelle des collections suisses. Allant des admirables Géricault de la collection Hans E. Bühler, de Winterthur, jusqu'aux Matisse, et s'arrêtant à la date —

approximative — de 1920, notre exposition se voudrait représentative d'un siècle, incomparablement glorieux, de peinture française.

J'ai le devoir agréable de remercier ici nos amis français, qui accueillent et présentent cette exposition. C'est un privilège pour nous d'avoir pu confier ces trésors de l'art français aux soins du musée du Petit Palais et de son conservateur en chef, M. André Chamson, de l'Académie française. Il ne nous a pas seulement offert le cadre digne de ces tableaux ; dès le premier entretien, où nous avons conçu l'idée de cette exposition, il a facilité de toutes les manières sa réalisation. J'exprime également notre vive gratitude à la Ville de Paris, qui a bien voulu ouvrir à ces chefs-d'œuvre les portes du musée du Petit Palais, et



MANET - Le port de Bordeaux. Coll. Bührle, Zurich

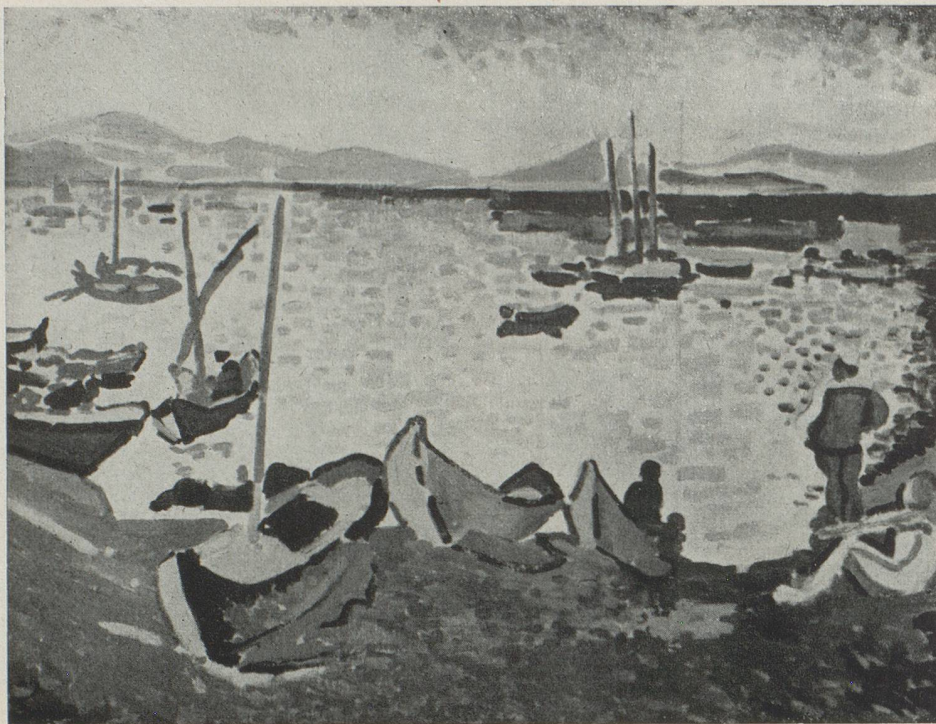


PISSARRO - La route de Versailles à Louveciennes
Coll. Bührle, Zurich

aux autorités, tant françaises que suisses, qui nous ont conseillés et aidés.

Depuis la fin de la guerre, plusieurs villes suisses ont eu la bonne fortune de recevoir des expositions françaises. Nous sommes heureux de pouvoir à notre tour montrer à Paris cette collection de trésors français. Nos pays appartiennent à la même civilisation et cultivent la même sensibilité artistique ; ce que nous montrons au musée du Petit Palais est venu de France et revient en France pour quelques semaines. Mieux qu'un échange de bons procédés entre voisins, c'est le témoignage d'une communauté de vues sur les valeurs humaines essentielles. C'est aussi la nouvelle marque d'une amitié vieille de plusieurs siècles.

Jean-R. DE SALIS,
Président de la Fondation
« *Pro Helvetia* ».



DERAIN - Bateaux dans le port. Coll. particulière, Berne

Le choix de peintures et de dessins que la Suisse présente aux amateurs d'art de Paris a été réalisé selon un plan assez vaste. Sous le titre général « De Géricault à Matisse », l'exposition du Petit Palais englobe tout un siècle d'art français. Ce siècle, dont les recherches picturales commencent précisément avec Géricault et Delacroix, aboutit au Cubisme synthétique et aux œuvres maîtresses de Picasso, de Braque et de Matisse. Malgré les nombreuses expositions et les publications encore plus nombreuses qui ont fait connaître l'art français des XIX^e et XX^e siècles, il nous a semblé que des découvertes étaient encore possibles. A côté d'œuvres universellement connues, cette exposition réunit un grand nombre de tableaux et dessins qui n'ont jamais été montrés au public parisien.

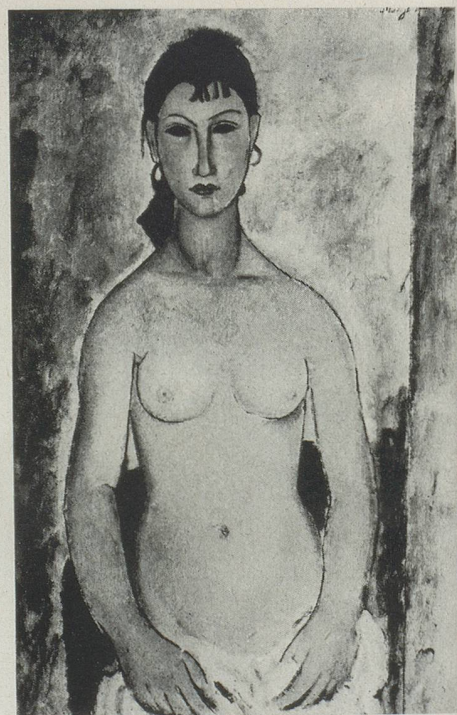
Si nous nous sommes résolus à ne pas étendre notre choix au-delà de l'année 1920, c'est parce qu'il nous a semblé que l'art moderne avait atteint avec le Cubisme le premier terme de son évolution. Après la guerre de 1914-1918, en effet, on voit se manifester des tendances nouvelles. Au renouvellement des techniques correspond un renouvel-

lement des sujets. Si la peinture contemporaine n'est pas représentée au Petit Palais, ce n'est pas que les œuvres des artistes d'aujourd'hui manquent dans les collections suisses, mais parce qu'il eût été difficile, sans détruire l'unité de l'ensemble, de montrer les recherches picturales les plus récentes à côté des œuvres maîtresses des Impressionnistes ou des Fauves. A part quelques exceptions, notamment pour Juan Gris qui travailla dans la manière cubiste jusqu'à sa mort, survenue en 1927, nous n'avons pas choisi d'œuvres qui aient été peintes après 1920.

Les expositions de groupes, réunissant des œuvres de plusieurs grands maîtres, sont presque toujours les plus suggestives et les plus riches d'enseignement. Si la liste des peintres français qui figurent au Petit Palais fut facile à établir, le choix des œuvres fut plus difficile. Chaque artiste est représenté par un plus ou moins grand nombre de tableaux suivant son importance historique et esthétique. On a aussi tenu compte du fait que certains maîtres sont particulièrement bien représentés dans les collections helvétiques.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la structure géographique de la Suisse et sur l'histoire de la Confédération pour comprendre que, pendant plusieurs siècles, rien ne vint favoriser la formation des collections d'art dans notre pays. Association de petites communautés, la Suisse n'a pas connu, à la fin du Moyen Age et pendant la Renaissance, la prodigieuse émulation artistique des cités italiennes, flamandes ou françaises. Elle n'a pas vu naître à l'intérieur de ses frontières de grandes collections formées par des rois, des princes ou de puissants dignitaires de l'Eglise. Malgré les relations qui existaient sous l'Ancien Régime entre la France et notre pays, par exemple, nos diplomates et nos soldats ne rapportèrent de leurs voyages et de leurs campagnes guerrières qu'un petit nombre d'objets d'art de valeur. Aussi, à l'exception du célèbre « Butin de Bourgoigne », et de la collection de l'imprimeur Amerbach à Bâle, il n'existe pas en Suisse de collections de tableaux et de dessins anciens.

Cette situation changea avec le XIX^e siècle. En même temps, ou même avant ceux des Etats-Unis, les col-



MODIGLIANI - Elvire
Coll. W. Hadorn, Berne

lectionneurs suisses furent séduits par la peinture impressionniste. La prospérité économique du pays favorisa sans doute l'acquisition des œuvres de Renoir, de Monet ou de Cézanne par quelques grands industriels et commerçants. Mais les circonstances économiques ne suffisent pas à expliquer la formation de nos grandes collections. Si la Suisse est demeurée jusqu'à nos jours le pays d'Europe le plus riche en œuvres d'art moderne, cela tient sans doute à des raisons plus profondes.

C'est, tout d'abord, une noble émulation qui explique la naissance de nos grandes collections. N'a-t-il pas suffi de l'enthousiasme de quelques amateurs passionnés pour que le goût de réunir des œuvres d'art se propage dans tout le pays ? Les premières collections suisses se formèrent à Winterthour, puis à Soleure, ensuite dans les grands centres de Bâle, de Zurich et de Berne, de Lausanne et de Genève. Ce furent les familles Reinhart et Hahnloser de Winterthour qui, vers 1910, donnèrent l'exemple. Bientôt, leurs parents et amis commencèrent à leur tour à former des collections qui pour être plus petites, n'en sont pas moins d'une haute qualité.

Ajoutons que la plupart des amateurs suisses, se sentant responsables



GAUGUIN - L'offrande. Coll. Burhle, Zurich



PICASSO - Alice. Coll. particulière

de l'enrichissement artistique de leurs villes, et aussi de l'éducation culturelle de la communauté, n'ont pas collectionné par simple goût de la possession. Tous, d'une manière ou d'une autre, en ont fait profiter leurs concitoyens. En veut-on des exemples ? Non content d'avoir offert ses collections de peinture suisse et de peinture allemande à la ville de Winterthour, Oskar Reinhart a encore légué à la Confédération suisse son admirable ensemble de maîtres anciens et de peintres français du XIX^e siècle. On doit à M. et Mme Hermann Rupf une fondation qui permettra à leurs tableaux de Picasso, de Braque et de Juan Gris, de venir enrichir plus tard le Musée des Beaux-Arts de Berne. A Lausanne, le legs Widmer, et, à Bâle, la fondation Raoul Laroche sont aussi de précieuses contributions à la vie de la cité.

En 1938, la Suisse avait déjà eu l'occasion de présenter à Paris quelques-uns des chefs-d'œuvre de ses collections particulières. Le souvenir de cette exposition, organisée par

la *Gazette des Beaux-Arts* est encore vivant. La répétition d'une pareille entreprise aurait pu paraître une gageure si, depuis vingt ans, les collections suisses ne s'étaient considérablement enrichies. Parmi les cent cinquante tableaux de la présente exposition, il n'y en a qu'une vingtaine qui aient figuré à celle de 1938, qui s'arrêtait d'ailleurs à la mort de Van Gogh. Ni les Nabis, ni les révolutionnaires du XX^e siècle n'y furent représentés. Or, et il vaut la peine de le souligner, les amateurs suisses furent, déjà avant la guerre de 1914, parmi les premiers défenseurs et acheteurs de Bonnard, de Vuillard et des Cubistes.

Depuis 1945, de nouveaux centres et de nouvelles collections ont vu le jour en Suisse. Mais le fait le plus important de l'après-guerre, dans la vie artistique de notre pays, est sans doute la formation presque prodigieuse de la collection Emil Bührle à Zurich, qui, en peu d'années, est devenue l'un des plus beaux ensembles de peintures de l'Europe...

Max HUGGLER.